

LE CONTENU QUÉBÉCOIS DANS QUELQUES PRINCIPAUX SECTEURS AGROALIMENTAIRES DU QUÉBEC

Le contenu québécois est évalué en distinguant ce qui est importé et ce qui est de fabrication québécoise. Les estimations réalisées pour la transformation des aliments et des boissons au Québec montrent qu'en général ce contenu représente 60 % de la valeur des livraisons. Mais cette part du contenu peut varier selon les différents secteurs de la transformation alimentaire au Québec.

Ce *BioClips* présente une comparaison du contenu québécois dans quatre secteurs importants de l'industrie agroalimentaire québécoise, à savoir le lait, le porc, la volaille et le sirop d'érable. En 2016, ces quatre productions ont généré des recettes monétaires du marché de l'ordre de 4,9 G\$, ce qui équivaut à 58 % du total des recettes du marché agricole du Québec. Elles procuraient aussi un peu plus de 40 % des livraisons de la transformation des aliments et des boissons au Québec.

LE CONTENU QUÉBÉCOIS MESURÉ À L'AIDE DU MODÈLE INTERSECTORIEL DE L'INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC

Le contenu québécois est le travail et l'entrepreneuriat, ainsi que le capital que les travailleurs et les dirigeants des entreprises du Québec dépensent dans leurs activités de production. Dans l'industrie bioalimentaire du Québec, le contenu québécois varie tout au long de la chaîne de valeur et selon le type de production.

Pour l'estimer, une première étape essentielle consiste à réaliser une simulation du modèle intersectoriel (MISQ) de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). « Le modèle intersectoriel est un instrument d'analyse permettant de mesurer l'impact économique d'un projet de dépenses dans l'économie québécoise¹. » Le projet de dépenses est ainsi l'élément de base de la simulation. Le résultat est une estimation des retombées économiques de ces dépenses.

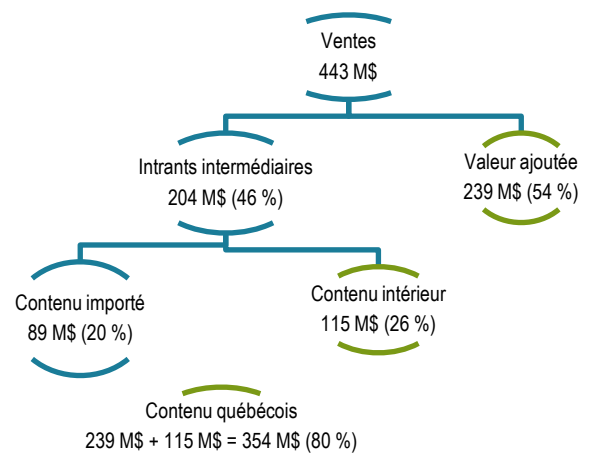
Prenons par exemple le secteur acéricole. Pour effectuer une simulation du MISQ, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) a fourni à l'ISQ la structure de dépenses de la production de sirop d'érable du Québec. Le résultat a servi pour mesurer le contenu québécois. Celui-ci se compose, d'abord, de la valeur du travail des acériculteurs, des profits générés par les entreprises et de leurs dépenses en capital. Cette première composante du contenu québécois se dénomme la « valeur ajoutée au prix du marché », c'est-à-dire qu'elle inclut les taxes indirectes moins les subventions².

Le second élément constituant le contenu québécois est le travail, les profits et les dépenses en capital des entreprises qui ont fourni des intrants aux acériculteurs. Il

s'agit des électriciens, des réparateurs des installations, des comptables ou des annonceurs publicitaires. Ils sont appelés les intrants intermédiaires. Pour en calculer le contenu québécois, il faut retirer de la valeur de leurs services les fournitures qu'ils ont importées des autres provinces ou des autres pays. On obtient alors les intrants intermédiaires d'origine domestique (contenu intérieur).

En 2017, la valeur ajoutée de l'acériculture se chiffrait à 239 M\$, soit 54 % des 443 M\$ des ventes de sirop d'érable réalisées par les producteurs acéricoles du Québec. En conséquence, les dépenses en biens et services intermédiaires atteignaient 204 M\$ (443 M\$ – 239 M\$). Cette somme comprend des importations qui s'élevaient à 89 M\$. Après cette déduction, il reste 115 M\$, qui correspondent à 26 % du total des ventes. Ils représentent le contenu intérieur des intrants intermédiaires qui est additionné à la valeur ajoutée pour mesurer le contenu québécois. La valeur finale s'établit donc à 354 M\$ (239 M\$ + 115 M\$) ou à 80 % (54 % + 26 %) des ventes totales des producteurs du sirop d'érable³.

FIGURE 1. CONTENU QUÉBÉCOIS DANS LA PRODUCTION DU SIROP D'ÉRABLE



Source : Statistique Canada; Institut de la statistique du Québec (ISQ), modèle intersectoriel du Québec; compilation et estimations du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

1. INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Le modèle intersectoriel du Québec : fonctionnement et applications. Édition 2016, page 27.

2. La valeur ajoutée équivaut à la différence entre la valeur des ventes finales et celle des intrants intermédiaires. Elle comprend les salaires et les traitements, le revenu des propriétaires d'entreprises, l'amortissement et les intérêts, ainsi que l'addition des taxes directes nettes de subventions.

3. Ces données proviennent d'une simulation du modèle intersectoriel de l'Institut de la statistique du Québec effectuée pour le secteur de l'acériculture en 2015. Les résultats de la simulation ont été ajustés pour la valeur de la production de 2017.

ON TROUVE 60 % DE CONTENU QUÉBÉCOIS DANS LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE EN 2017

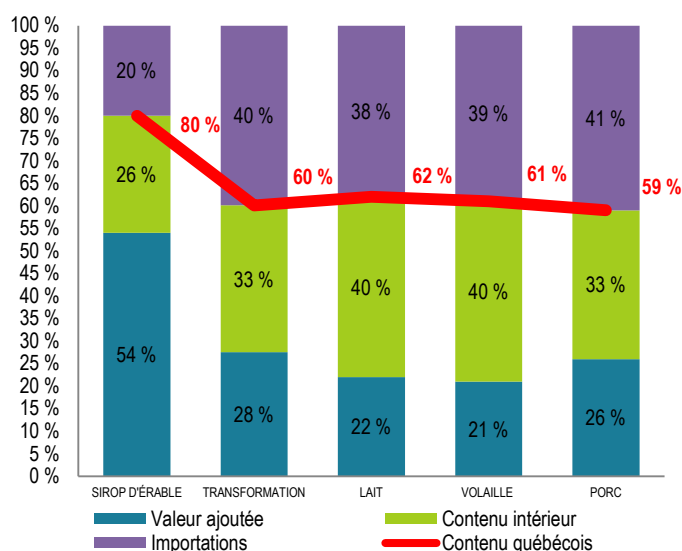
Entre les années 2014 et 2015, en plus du secteur acéricole, le MAPAQ a soumis à l'ISQ des structures de dépenses pour obtenir des simulations du MISQ à l'endroit de plusieurs secteurs de la transformation alimentaire. Ces résultats ont été ajustés pour la valeur des livraisons manufacturières de 2016, notamment pour les secteurs de la transformation du lait (5,4 G\$), de la viande de porc (3,6 G\$)⁴ et de la volaille (1,7 G\$).

Une première constatation ressort clairement à l'observation de la figure 2 : le contenu québécois approche de 60 %, quel que soit le secteur de la transformation pris en considération⁵. Rappelons que le contenu québécois équivaut à toutes les fournitures qui ne sont pas importées dans le processus de production. Alors, la constance à 60 % peut s'expliquer par le type d'importations nécessaires pour effectuer la fabrication d'aliments. D'une filière à l'autre, les principales importations sont les suivantes :

- Les produits alimentaires transformés nécessaires à la fabrication d'aliments d'une filière. Par exemple, le lait et les produits laitiers échangés entre les usines de transformation laitière à travers le Canada;
- Les produits de mouture et de graines oléagineuses importés de l'extérieur, étant donné qu'ils sont fabriqués en quantité insuffisante au Québec;
- Les produits agricoles venant des autres provinces, par exemple le 1,5 million de porcs importés de l'Ontario par les abattoirs du Québec en 2017.

À cela s'ajoute une multitude de biens et de services qui vont du pétrole et de l'essence jusqu'aux matières d'emballage.

FIGURE 2. CONTENU QUÉBÉCOIS DANS LA PRODUCTION DE SIROP D'ÉRABLE EN 2017 ET DANS LA TRANSFORMATION DU LAIT, DU PORC ET DE LA VOLAILLE EN 2016.



Source : Statistique Canada; ISQ, modèle intersectoriel du Québec; compilation et estimations du MAPAQ.

LA VALEUR AJOUTÉE : L'ÉLÉMENT DÉTERMINANT

Même si le contenu québécois est similaire d'une filière à l'autre, ses composantes varient selon la place occupée par la valeur ajoutée. Cette dernière, qui est de 28 % en moyenne dans la valeur des livraisons de la transformation alimentaire, diminue à 21 % dans la transformation de la volaille. Il y a lieu de souligner qu'on associe souvent la valeur ajoutée au degré de transformation d'un produit. Par exemple, la production des coupes primaires de porc demande moins d'effort que la confection d'une saucisse; la dépense de travail et de capital sera moindre dans le premier cas par rapport au second.

Ainsi, certains aliments transformés nécessitent plusieurs étapes de fabrication, ce qui augmente la part de la valeur ajoutée. Les produits de boulangerie, les sirops, les vinaigrettes ou les concentrés aromatisants sont plus élaborés que la majorité des produits issus de la transformation de la volaille (cuisses ou poitrines de poulet). L'écart du pourcentage de valeur ajoutée entre la transformation alimentaire (28 %) et celle de la volaille (21 %) ou du lait (22 %) est sûrement influencé par le degré d'élaboration des produits.

Dans le cas du sirop d'érable, les producteurs d'eau d'érable effectuent une première étape de transformation en sirop d'érable, ce qui entraîne un pourcentage de valeur ajoutée plus important à 54 %.

D'autres facteurs comme le prix de la matière première ont aussi leur incidence. La part plus élevée de la valeur ajoutée dans la transformation du porc (26 %) en est un exemple. Comme le prix fluctue parfois beaucoup d'une année à l'autre, cette part est aussi fluctuante. En 2013, elle était près de 20 %.

Augmenter le contenu québécois dans la transformation alimentaire peut ainsi se concrétiser en agissant sur deux fronts à la fois. La première ligne d'intervention consiste à réduire la dépendance à l'égard des importations en produisant leur équivalent au Québec. La seconde est d'investir dans la création de nouveaux produits alimentaires plus élaborés.

Les estimations du contenu québécois reposent sur des données qui proviennent essentiellement des sources suivantes :

- À propos des ventes de l'acériculture : Statistique Canada, CANSIM, tableau 001-0008, *Production et valeur à la ferme des produits de l'érable*;
- Pour la valeur des livraisons manufacturières : Statistique Canada, enquêtes annuelle et mensuelle sur les industries manufacturières;
- Pour ce qui est des importations et de la valeur ajoutée : Institut de la statistique du Québec et son modèle intersectoriel.

4. Estimation des livraisons manufacturières.

5. Ces résultats ont été adaptés des simulations faites en 2014 et en 2015.